

# WAKE UP, AMERICA ! 1917-1918

Exposition présentée par Marne 14-18  
Créée par l'Historial de la Grande Guerre de Péronne



9 novembre - 16 décembre 2007  
Maison des Associations de Suippes



champagne  
ardenne



La radio  
**Champagne**  
FM  
L'esprit région

**l'union**

www.maregion.tv  
Alsace  
Ardennes  
Marne  
l'info près de chez moi



Marne 14 - 18, Centre d'Interprétation - 4 ruelle Bayard - BP31 - 51 601 Suippes Cedex - 03 26 68 24 09 - [contact@marne14-18.fr](mailto:contact@marne14-18.fr) - [www.marne14-18.fr](http://www.marne14-18.fr)



**l'union**



# Wake up America ! 1917-1918

*90<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis (1917-2007)*

*Exposition présentée par Marne 14-18*

*Créée par l'Historial de la Grande Guerre de Péronne*

Exposition temporaire - 9 novembre > 16 décembre 2007

Maison des Association de Suippes - Entrée libre 14h > 18h - fermé lundi

## Dossier de presse

Communiqué de presse.....	3
Objets emblématiques.....	4
Visuels.....	5
La Grande Guerre des Américains en Champagne.....	6
Deux poètes américains dans la guerre de 14.....	8
Lieux de la mémoire.....	12
Chronologie.....	16
Marne 14-18, le Centre d'interprétation de Suippes.....	17
Informations pratiques.....	18
Remerciements.....	20

## Communiqué de presse



# Wake up America ! 1917-1918

90<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis (1917-2007)

**Exposition présentée par Marne 14-18**

**Créée par l'Historial de la Grande Guerre de Péronne**

**9 novembre > 16 décembre 2007 - sauf les lundis**

**Entrée libre 14h > 18h - Maison des Associations de Suippes**

**1917-2007... Il y a quatre-vingt dix ans, les Etats-Unis entraient dans la première guerre mondiale**

Marne 14-18, le Centre d'interprétation de Suippes, a choisi cet événement capital de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle comme thème de sa première exposition temporaire.

### **Le propos de l'exposition**

Suivant une approche à la fois chronologique et thématique, *Wake up, America ! 1917-1918* est construite autour d'une sélection de 24 affiches reproduites à partir d'originales conservées à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. A côté d'objets de la vie quotidienne également exposés, ces affiches américaines, modernes et à l'esthétisme affirmé, donnent un aperçu saisissant de la mobilisation totale d'un pays et, dans le même temps, ouvrent une intéressante réflexion sur le pouvoir des images. Toutes soulignent le lien puissant qui unit les civils à « leurs » soldats.

### **Les Américains rejoignent le camp de la France**

Pour les Alliés, l'entrée en guerre des Etats-Unis au printemps 1917 arrive au bon moment : d'une part, l'avenir incertain de la Russie, d'autre part, l'échec sanglant de l'offensive Nivelle dans le secteur du Chemin des Dames et les mutineries sur le front, ont en effet de quoi inquiéter les plus optimistes. L'annonce de l'intervention américaine vient à point nommé ranimer l'espoir des hommes et la certitude des gouvernants qu'avec le temps, « on les aura ». Sous le commandement en chef du général Pershing, le corps expéditionnaire américain commence à débarquer en France à partir de juin 1917. Une période d'instruction va s'étendre pendant plusieurs mois mais il faudra attendre l'année 1918 pour voir les soldats des Etats-Unis pleinement opérer sur les champs de bataille.

### **Pourquoi les Etats-Unis à Suippes ?**

L'armée américaine, par des actions indépendantes ou coordonnées à l'offensive française de l'automne 1918, a marqué de façon décisive la dernière phase de la guerre, emportant de remarquables victoires, jusqu'à devenir les libérateurs de nombreuses communes de Champagne et d'Argonne. Le sujet était donc incontournable pour Suippes et sa région, qui a vécu la guerre au plus près et sans interruption pendant quatre années.

## Objets emblématiques



### Affiche « Vous achetez des obligations de la Liberté sinon je meure » de G.R. Macauley (1917)

L'interpellation directe du passant est une nouveauté de la Grande Guerre qui marquera toutes les campagnes d'affichage du siècle.

Collection Historial de la Grande Guerre © Y.Medmoun



### Coussin « Mother » (1917-1918)

Le lien entre les soldats et les civils est réaffirmé à travers le patriotisme de tous : les hommes s'engagent, les femmes affichent fièrement à leurs fenêtres le drapeau signifiant que la famille a « son » soldat.

Collection Historial de la Grande Guerre © Y.Medmoun



### Douille gravée Emblème de l'aigle américain avec l'étoile

Collection Historial de la Grande Guerre © Y.Medmoun

## Visuels



« Serons-nous plus tendres avec nos dollars qu'avec la vie de nos fils ? »



« L'esprit de 1917 »



« Je fais appel à vous pour faire preuve de camaraderie dans la Croix-Rouge »



« Un nouveau cran Château-Thierry »



« Investissez dans l'emprunt de la Victoire et de la Liberté »



« Jeanne d'Arc sauva la France »



## La Grande Guerre des Américains en Champagne

En juin 1918, c'est la superbe action de Bois-Belleau, dans l'Aisne, qui voit la 2<sup>e</sup> division américaine et les régiments de marines venus en renfort des troupes coloniales françaises repousser tous les assauts ennemis, et interdire ainsi la progression des Allemands vers Paris.

Au début de juillet 1918, la 42<sup>e</sup> division américaine, appelée « Arc-en-Ciel » car ses hommes, issus de la Garde nationale, viennent de 26 Etats différents, est entrée en ligne près de Souain, dans la Marne, avec les 13<sup>e</sup> et 170<sup>e</sup> divisions françaises pour stopper la dernière grande offensive allemande de la guerre.

Quand la contre-offensive française du 18 juillet décide du sort de la bataille de Champagne, 85 000 Américains sont engagés au combat, mais ils sont toujours mis à disposition de Foch à titre provisoire et Pershing attend avec impatience l'occasion de s'illustrer sous ses propres couleurs.

### *Plus d'un million de soldats américains déployés en Europe à la fin de l'été 1918*

Ce sera chose faite lors des grandes offensives de septembre 1918. Les Allemands sont affaiblis, et les 197 divisions dont ils disposent encore sur le papier ne peuvent plus tenir tête aux 220 divisions alliées, dont 42 américaines, qui reçoivent chaque mois 250 000 hommes en renfort, venus s'ajouter au million de *sammies* déjà déployés à la fin de l'été 1918.

Début septembre, le maréchal Foch, commandant en chef du front de l'Ouest, décide donc de lancer plusieurs offensives dont une franco-américaine entre Meuse et Suippes. Les préparatifs sont poussés avec une fiévreuse activité en Champagne et en Argonne ; le front d'attaque prévu présente un développement de 70 kilomètres. Placés sous les ordres du général Gouraud, Français et Américains obtiennent ensemble d'importants résultats, s'emparant des buttes de Souain, de Tahure et du Mesnil, tandis que l'armée américaine seule enlève plus à l'est Varennes, Montfaucon et Vauquois



*Photo ci-dessus : soldats français et américain à Suippes – 1918 (coll. BDIC)*



Débutée le 3 octobre, la bataille du Blanc-Mont, à quelque 3km au nord de Sommepy, implique, d'un côté, les 2<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup> divisions américaines, de l'autre, les 200<sup>e</sup> et 213<sup>e</sup> divisions allemandes. Son issue marque le départ définitif de Champagne de l'armée allemande, qui en occupait le sol en permanence depuis quatre ans.

Le souvenir qu'a laissé l'événement est celui d'une bataille acharnée, qui a coûté près de 7800 pertes (tués et blessés) à l'armée américaine. Le général Pétain, sur le point d'être élevé à la dignité de maréchal de France, décrit la prise du Blanc-Mont comme étant le plus haut fait d'armes de la campagne 1918.

Egalement, en septembre et octobre 1918, trois régiments d'infanterie de la 93<sup>e</sup> division américaine, aux côtés des Français, avaient libéré Ripont, Séchault et la Ferme de Trières.

### ***C'est à Châlons-sur-Marne que fut choisi le soldat inconnu américain***

Quand l'armistice est signé le 11 novembre 1918 en forêt de Compiègne, on dénombre près de 8 millions et demi de morts et 30 millions de blessés dans l'un et l'autre camp. Près de 120 000 Américains avaient laissé leur vie. C'est à Châlons-sur-Marne que le soldat inconnu américain qui repose au cimetière d'Arlington fut choisi. Plus de 2 millions de soldats d'outre-atlantique avaient débarqué en Europe et, pour plus d'1 million d'entre eux, participé aux combats.



## Deux poètes américains dans la guerre de 14

Bien avant que leur pays se décide à combattre aux côtés des Français et Britanniques, Henry Farnsworth et Alan Seeger symbolisent l'engagement personnel d'une certaine Amérique, portant en elle une sensibilité particulière à la cause, nourrie des valeurs et des idées héritées de la Guerre d'Indépendance et de la Révolution Française.

Un monument est élevé aux volontaires américains tombés au champ d'honneur, place des Etats-Unis à Paris.

### Henry Farnsworth

Né à Dedham dans le Massachussets, Henry Farnsworth est diplômé des universités de Groton et Harvard en 1912. Lorsque la guerre éclate en Europe, il a acquis une expérience de correspondant de guerre, notamment dans les Balkans. C'est dans cette position d'observateur fasciné par le grand conflit qui s'est engagé qu'il part pour l'Angleterre en octobre 1914. A Paris et Londres, l'air étant plein de projets militaires, il est tenté par plusieurs choix, pour finalement intégrer la Légion Etrangère au début du mois de janvier de l'année 1915. Nous pouvons connaître ses aventures durant les neuf mois qui suivent en lisant les lettres qu'il a adressées aux membres de sa famille ; lettres ensuite publiées par son père.

Farnsworth possède un goût prononcé pour les personnages hors du commun qu'il a fréquentés au sein de la Légion : par exemple, « Sukuna, étudiant fidjien à Oxford, noir comme l'encre. C'est l'une des personnalités les plus intéressantes de la Légion Etrangère : S.L.V. Sukuna est un prince des îles Fidji (...) Bastados, un charpentier suisse, né et élevé dans les Alpes, qui chante, après avoir bu le vin de la cantine, bien mieux que toutes les stars de l'Opéra comique... ».

Plus il s'imprègne de cette nouvelle vie, plus Farnsworth la trouve pittoresque et fascinante ; il aime les hommes et l'état d'esprit qui domine :

« Je suis désormais tout à fait chez moi (...) Les deux chants militaires, *Car nous sommes tous des frères* et le vieux, le meilleur chant militaire du monde *Soldat de la Légion...La Légion Etrangère...N'ayant pas de patrie...La France est notre mère*, sont au fond très réalistes, du moins à la 15<sup>e</sup> Compagnie ».

Avec le temps, le régiment de Farnsworth est envoyé au front dans le nord de la France et, début mars, il écrit des tranchées : « A la nuit, nos poches sont remplies de cartouches, baïonnette à la ceinture, et nos chargeurs à bloc (...) Le long de notre chemin, les sentinelles nous souhaitent bonne chance et un retour sauf. Au petit poste, nous fixons nos baïonnettes, mouchons nos nez, dégageons nos gorges, et nous préparons pour trois heures de silence profond. Sur une parole du chef, nous formons une ligne en ordre déterminé. Les sentinelles nous souhaitent bonne chance pour la dernière fois, et le chef saute sur le bord de la tranchée et commence à se frayer un chemin au travers des barbelés.



Une fois dehors, il disparaît dans les hautes herbes et l'un après l'autre, nous le suivons. Puis nous rampons jusqu'au lieu prévu. Nous avançons lentement et faisons halte souvent. Chaque bruit est analysé. A l'occasion d'une soit-disant embuscade, je reconnais m'être endormi après avoir passé un moment allongé dans un champ de trèfles. L'adjudant en personne me réveilla d'un léger sifflement, mais comme il me désigna encore la nuit suivante, il ne me semble pas qu'il ait trouvé la chose si grave. Puis, aussi, une fois rentrés au camp, nous ne devons pas monter la garde toute la nuit, et pouvons dormir un peu le matin, et nous tenons de brèves mais agréables conversations sur l'affaire, et l'espoir qu'une nuit, nous nous retrouvions face aux Allemands ».

Au mois d'août, Henry Farnsworth se trouve en Alsace et dans les Vosges. En septembre, il prend part à la sanglante bataille de Champagne. Sa dernière lettre est datée du 16 septembre 1915. Dans l'après-midi, partant à l'assaut des blockhaus allemands du Bois Sabot, il est atteint à la gorge et à la colonne vertébrale par balles de mitrailleuse. Son camarade fidjien Sukuna ne peut que constater le décès de son ami, âgé de 26 ans. Il jure de le venger, et s'avance vers les positions ennemies. Il s'écroule, blessé, la cuisse déchiquetée. D'autres légionnaires tombent à leur tour : Samuel Gache, de Buenos Aires, engagé le 1<sup>er</sup> juillet 1915 à la Légion, arrivé au front juste avant l'attaque... Raphaël de Carvalho, fils du fameux écrivain portugais, tué sur les barbelés du Bois Sabot. Ce 28 septembre 1915 marquera également à jamais Blaise Cendrars, l'auteur de *La Main Coupée*, blessé au nord des ruines de la Ferme de Navarin puis évacué par l'infirmerie de la « Place de l'Opéra », où s'élève actuellement le Cimetière de l'Opéra.



*Monument Henry Farnsworth. Photo collection M.Godin*



## Alan Seeger

Jeune poète américain, engagé volontaire à 26 ans dans la Légion Etrangère, en Champagne dès l'hiver 1914-1915, il participe à l'offensive française de septembre 1915. Les pertes sont très importantes et son régiment gagne une citation à l'ordre de l'armée, avant d'être porté sur les champs de bataille de la Somme.

Le légionnaire Alan Seeger est tué devant Belloy-Santerre le 4 juillet 1916, jour de la fête nationale américaine.

Son service sous les armes lui a inspiré le célèbre et prémonitoire poème « Rendez-vous avec la mort » (*I have a rendezvous with Death*), qui était le poème préféré du président JF Kennedy.

Voici reproduite, une lettre qu'adresse Alan à sa mère au lendemain de la grande bataille de Champagne :

### **Cuperly, 25 octobre 1915**

Chère Maman

*Le régiment est au repos après la bataille de Champagne, à laquelle nous avons pris part depuis le début, au matin de cette mémorable journée du 25 septembre.*

*De sombres rumeurs circulent sur le sort des Américains engagés dans la bataille. Je dois vous rassurer immédiatement : je me porte bien, aucun d'entre nous, à ma connaissance, n'a été tué. Laissez-moi maintenant vous raconter le rôle que nous avons joué.*

*Vers onze heures, le soir du 24, nous levâmes le camp et nous mîmes en marche, parcourant les ruines de Souain, jusqu'à prendre place dans un des nombreux boyaux où les troupes d'attaque étaient massées. Les tirs d'artillerie préparatoires atteignirent cette nuit-là une intensité inimaginable pour toute personne ignorant ce qu'est la guerre moderne. A 9h15, le feu cessa et, l'ordre donné, un rugissement infernal se fit entendre, les hommes commençant leur course au travers d'épais nuages de poussière et de fumée.*

*Baïonnette au canon, nous franchîmes l'espace qui s'ouvrait devant nous, puis investîmes la première ligne des tranchées ennemies, qui avaient été dévastées par notre bombardement et désormais emplies de victimes. Face à nous, les prisonniers, terrorisés, étaient déjà conduits hors des lieux.*

*Pendant que nos pièces d'artillerie quittaient les emplacements qu'elles avaient occupés pendant une année, la charge superbe de la cavalerie, indifférente au danger, offrait un spectacle magnifique. C'est en ce moment où j'admirais ces scènes de guerre à l'ancienne que mon meilleur camarade tomba juste à mes côtés, gravement touché par un éclat d'obus. Le sentiment m'est souvent arrivé de l'envier par la suite. Nous tentions alors une progression inouïe en direction des secondes lignes allemandes car non préparée par notre*



*artillerie. Mon unité avait pour rôle de rester en retrait, mais totalement à découvert, exposé aux bombardements et aux tirs des avions qui bataillaient dans au-dessus de nos têtes.*

*Revenant du combat, un homme à la main bandée s'approcha de nous. Sa voix, son expression étaient bouleversées. « Voilà une blessure heureuse ? » lui fis-je remarquer, envieux là encore. Mais, bien que tiré momentanément d'affaire, il ne nous parlait que de la mort de son copain, d'abord touché à un membre puis, quelques secondes plus tard, anéanti par un obus, sous ses yeux.*

*L'après-midi du 28 septembre, ce fut à notre tour de nous porter vers l'avant. Je le vécus comme une délivrance, notre régiment ayant été décimé par les bombardements sans que la plupart aient eu à tirer un seul coup de feu.*

*L'ennemi s'était retranché dans un bois. Notre colonel, un soldat de la vieille école, nous aurait donné l'ordre de le prendre d'assaut pour l'en déloger mais il avait été blessé au cours des premiers jours et donc remplacé. Constatant que bon nombre de barbelés étaient restés presque intacts, notre nouveau commandant nous épargna cet engagement. Nous étions bloqués là, face à la trop grande résistance que représentait la deuxième ligne de défense allemande.*

*Aujourd'hui, nous sommes de retour à l'arrière, la bataille est finie. Dans la quiétude de notre petit village, nous avons tout loisir de réfléchir à son bilan. Il y eut l'enthousiasme, dans un suprême effort, de tenter une attaque décisive et libératrice, une immense préparation. C'est vrai, nous avons rompu leur première ligne sur un large parti du front, avancé sur 3 ou 4 kilomètres, pris de nombreux canons et prisonniers. Nous étions enfin sortis des tranchées. Nous avons connu des grands moments, dignes des efforts et des souffrances consentis. Mais sur notre objectif de percer, d'entrer dans Vouziers triomphalement, nous avons bien sûr échoué.*

*Peut-être me comprendrez-vous, mère, lorsque je vous dis que le fait d'être du côté des vainqueurs a moins d'importance pour moi que d'être du côté de mes idéaux. Je resterai fidèle à la Légion où je suis heureux et fier d'être, au sein de la division marocaine, avec des Zouaves et des tirailleurs algériens, aux côtés de bons camarades.*

*Ton fils Alan*

## Lieux de la mémoire

Plusieurs monuments spectaculaires ou plus intimes, individuels ou collectifs, rappellent, dans le département de la Marne, la participation des Américains dans le premier conflit mondial.

**Le Monument de Blanc Mont** s'élève au sommet de la colline de Blanc-Mont, à 5 kilomètres au nord du village de Sommepey-Tahure. Le site avait été regagné le 3 octobre 1918 suite à l'action engagée par la 2<sup>e</sup> division américaine.

Le monument commémore les exploits des 70000 soldats américains qui se battirent en Champagne pendant l'été et l'automne 1918, ainsi que ceux des soldats français qui étaient à leurs côtés.

Sont notamment gravés sur ses parois extérieures les noms et emblèmes des divisions américaines qui se sont illustrées dans différents secteurs de la région : 93<sup>e</sup> division, 26 septembre-6 octobre 1918, Ripont-Sechault-Ardeuil-Ferme de Trières ; 36<sup>e</sup> division (Texas), 8 octobre-27 octobre 1918, Machault-Dricourt-St Etienne à Arnes-Ferme de la Forêt ; 2<sup>e</sup> division, 2 octobre-9 octobre 1918, Blanc Mont, Ferme de Médée, St Etienne à Arnes, Tranchée d'Essen ; 42<sup>e</sup> division (« Arc-en-ciel »), 15 juillet-17 juillet 1918, Auberive sur Suippes-St Hilaire le Grand, Souain, Bois de Spandau.



*Visite : le monument est ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 17h ; également ouvert les week-ends du 1<sup>er</sup> juillet au 15 septembre.*

### Le Musée de Sommepey-Tahure

Cette salle franco-américaine fut inaugurée en 1925. Le Lieutenant L'Huillier originaire de Sommepey fut délégué à la fin de la guerre par le gouvernement français pour aller expliquer aux Américains la misère des régions dévastées. Le résultat a été surprenant, des dons, vivres, argent et matériels, affluent. Un comité, le *Sommepey Fund*, fut mis en place et, quelques temps après, une salle-mémorial dans les locaux de la Mairie nouvellement achevée.

Les peintures sur les murs de cette salle sont l'oeuvre d'un artiste américain. Les noms des régiments retracent la participation des combattants du 22<sup>ème</sup> Marines US qui délivrèrent le village et qui s'illustrèrent particulièrement au Blanc Mont où un monument commémoratif leur est consacré.

De nombreuses photos et documents nous replongent dans le champ de bataille en 1918 et l'histoire de la reconstruction du village de Sommepey.

Le **Monument de la Légion Etrangère Henry Farnsworth** est situé à l'écart du village de Souain-Perthes-les-Hurlus.

Il s'agit d'un cimetière ossuaire où reposent parmi 130 corps, des légionnaires des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Régiments Etrangers, tombés lors de l'offensive française en Champagne, en septembre 1915. Il a été érigé en 1920 par William Farnsworth, père d'Henry Farnsworth, jeune universitaire américain âgé de 24 ans, engagé à la Légion Etrangère le 5 janvier 1915, au Premier Etranger. Henry est tué le 28 septembre 1915 au sein du 2<sup>e</sup> Régiment de Marche du Premier Etranger. Le monument fut construit à l'été 1920, en dépit de nombreuses difficultés...les combats avaient transformé la Champagne en un désert : tranchées, barbelés, obus enterrés, représentaient de plus un danger.

Le 3 novembre 1920, en présence de M. et Mme Farnsworth, du maire et des habitants de Souain, le cimetière est consacré par Mgr Tissier, évêque de Châlons.

Les dimensions du monument sont de 17 mètres sur 22 ; l'entrée s'effectue sur le côté nord. A l'extérieur, une clôture de sapins, de pins, sont plantés, entourés d'une épaisse haie. Le sol de Champagne est si pauvre, qu'il fut nécessaire d'amener de la terre fertile du département de Seine-et-Marne. Un puits fut creusé afin d'obtenir de l'eau. Alexandre Marcel en fut l'architecte, réputé pour ses réalisations lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1900 ; l'Ambassade de France au Japon également.

Il est gravé sur les murs du Monument, la liste des légionnaires reposant dans l'ossuaire, ainsi que les deux mentions suivantes :

*A la Mémoire de Henry Farnsworth*

*Né le 7 août 1890 à Dedham Massachussets Etats-Unis*

*Tué à l'Ennemi Non Loin De Ce Lieu Le 28 Septembre 1915*

*Dix Huit Mois Avant l'Entrée En Guerre Des Etats-Unis*

*Contre La Folie Allmenade*

*Il Souffrit Combattit et Mourut*

*Non Pour Ses Foyers Menacés Pour Ses Amis*

*Et Sa Terre Natale*

*Mais Pour La Cause Universelle De La Liberté*

*Du Droit Et De La Bienveillance Parmi Les Hommes*

La 2<sup>e</sup> inscription :

*Que ceux qui visiteront ce lieu consacré se souviennent*

*Que les hommes dont les noms survivent sur cette pierre*

*Sont morts en pleine jeunesse ou dans la fleur de l'âge*

*Afin que les générations futures*

*Puissent hériter d'un monde plus heureux*

*D'une société humaine plus juste et plus généreuse*

*Que celle où vécurent ces braves et leur génération*

Sur le mur faisant face au seuil de l'entrée du monument est sculptée une grande croix et, gravé de part et d'autre de celle-ci, on peut lire :

*Près de ce lieu en septembre 1915  
Un grand nombre de membres  
De la Légion Etrangère Française  
Hommes de croyances et de races diverses  
Qui s'étaient engagés en vue de combattre  
Pour la France Républicaine  
Pour le règne de la Liberté dans le monde  
Et l'amélioration de la destinée humaine  
Ont péri dans des luttes acharnées  
Contre l'envahisseur germanique*

*Leurs précieux restes  
Ainsi que ceux d'autres soldats de France  
Retirés de leurs tombes provisoires  
Reposent dans cette enceinte sacrée  
Edifiée par les parents d'un jeune américain  
Qui s'enrôla dans la Légion  
Le 5 janvier 1915  
Et confiée par eux pour toujours  
Aux soins du Maire et des habitants de Souain.*

*Ces hommes renoncèrent  
A leur part de joies et d'espoirs humains  
Puisse leur suprême sacrifice  
Inspirer aux hommes d'autres pays et d'autres temps  
Un dévouement sans réserve  
Aux libertés publiques, à l'ordre et à la paix.*

### **La Nécropole nationale « Le Mont Frenet » de La Chappe**

La nécropole est située à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Châlons-en-Champagne, au milieu des champs, un peu en retrait du croisement entre la RD 77 et la D 366. Elle s'étend sur 8435 m<sup>2</sup>. Y ont été inhumés 2282 soldats français, 12 britanniques, 3 tchèques et un américain, tués au cours de la première guerre mondiale (plus 9 soldats français morts pendant la seconde)



La tombe américaine :

Stanley HILL (1896-1918)

Volontaire américain venu de Lexington (lieu du premier engagement américain dans la Guerre d'Indépendance), Massachussets, pour rejoindre les ambulances attachées à l'armée française fut blessé mortellement à Avenay le 15 juillet 1918 à minuit et décédé le 14 août 1918 à La Veuve. Fidèle à l'amitié ancestrale de la France et des Etats-Unis, il a servi l'armée française dans la guerre pour le droit. Mort pour la France. Médaille militaire. Croix de guerre avec palme.

**Le Pont-Monument de Fismette** qui relie la ville de Fismes située sur la rive gauche de la Vesle au quartier de Fismette blotti sur la rive droite, constitue un exemple sans doute unique en France de mémorial construit après la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, qui célèbre aujourd'hui le souvenir des troupes américaines venues libérer la ville par deux fois en septembre 1918 et en août 1945.

En septembre 1914, lors de la première Bataille de la Marne, le génie français avait fait sauter le pont d'avant-guerre construit sur deux arches, pour ralentir l'ennemi. Restauré sur ordre des Allemands qui occupèrent un temps la ville, il a été repris par les troupes françaises et reconstruit en 1916, et entièrement détruit lors de l'offensive allemande de mai 1918.

Après la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, la reconstruction du pont de Fismette auquel il était prévu d'adjoindre deux colonnes surmontées de statues et deux lanternes des morts, a été prise en charge par l'État de Pennsylvanie et la ville de Meadville. Le régiment d'infanterie qui a libéré Fismes en août 1918 était parti de cette ville qui souhaitait ainsi honorer la mémoire de ses soldats morts en terre française. Il a été inauguré le 28 mai 1928, 10 ans jour pour jour après sa destruction par les allemands le 28 mai 1918. Détruit à nouveau lors de l'offensive allemande de mai-juin 1940, il a été remplacé durant toute la durée de l'Occupation par une passerelle, puis en 1946 par un pont provisoire. Les travaux de reconstruction du pont mémorial, commencés en 1955, n'ont été achevés qu'en 1958, et la statue décapitée de la Paix n'a retrouvé sa tête qu'en 1994, en même temps que la partie monumentale du pont était toilettée à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la première bataille de la Marne et du renouvellement du pacte d'amitié scellé entre Fismes et Meadville.



source Internet : <http://www.crdp-reims.fr>

# Chronologie



- Août 1914** Wilson annonce que les États-Unis resteront neutres et se déclare prêt à agir comme médiateur.
- Octobre 1914** Hoover, un ingénieur américain, accepte de présider la « Commission de Secours en Belgique » chargée de nourrir les populations occupées. Il sera promu, avec la déclaration de guerre américaine, directeur de la « Food Administration » chargée de nourrir tous les Alliés.
- 7 mai 1915** Le sous-marin allemand U-20 torpille le paquebot transatlantique *Lusitania*. Plus de 1200 passagers meurent dont 128 Américains. L'opinion américaine est profondément choquée : cet événement marque le début d'un lent retournement contre l'Allemagne.
- 6 avril 1917** Les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne lorsque celle-ci renoue avec la politique de guerre sous-marine.
- 17 avril 1917** Des artistes américains se réunissent spontanément pour étudier la meilleure manière d'aider à l'effort de guerre. Par pure coïncidence, l'artiste Gibson reçoit à cet instant un télégramme du gouvernement lui demandant d'établir un comité des artistes en guerre.
- 14 mai 1917** Lancement de la première campagne d'emprunt de un mois. Elle sera un succès en récoltant 3 milliards de dollars.
- 28 mai 1918** Les Américains attaquent pour la première fois à Cantigny, dans le sud de la Somme. Par la suite, Ils reprendront notamment le saillant de Saint-Mihiel avant de passer à l'offensive en Argonne.
- Juin 1918** Chaque jour, 10 000 soldats américains embarquent pour l'Europe. Un record.
- 11 novembre 1918** 2 millions de soldats Américains se trouvent en Europe. 2,5 millions sont sous les drapeaux aux États-Unis
- 8 septembre 1919** Le général Pershing, commandant de la Force Expéditionnaire Américaine, rentre aux États-Unis. Les dernières troupes d'occupation ne quitteront l'Allemagne qu'en 1923.

## Marne 14-18, le Centre d'Interprétation de Suippes

Placé sur l'ancien front de Champagne, le Centre d'Interprétation Marne 14-18 est au carrefour des sites de Verdun et du Chemin des Dames. Il offre une présentation originale, interactive et humaniste de la Première Guerre Mondiale.

Marne 14-18 a ouvert ses portes au public le 2 décembre 2006. Aménagé dans un espace de 600 m<sup>2</sup>, le Centre d'Interprétation a été créé selon une conception résolument moderne et dynamique. Des décors spectaculaires alternant avec d'autres plus intimes agrémentent le parcours de la visite.

Marne 14-18 expose une collection permanente rassemblant plusieurs centaines de reproductions photographiques et témoignages inédits. La majorité de ces documents iconographiques sont issus d'un partenariat avec la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine et le Musée d'Histoire Contemporaine à Paris (BDIC-MHC). L'ECPAD, Médiathèque du Ministère de la Défense, et le Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT) ont également ouvert leurs archives à Marne 14-18.

Parmi les 7 espaces scénographiques, un film, *Si je reviens comme je l'espère*, adapté de la correspondance de guerre de la famille Papillon (trois frères en première ligne et leur sœur à l'arrière) ainsi qu'une reconstitution de tranchée, plongent le visiteur dans la vie des soldats sur le front et le sensibilisent aux épreuves qu'ils ont traversées.

De la Belle Epoque à la période d'après-guerre, il s'agit également de comprendre comment les événements se sont déroulés, quelles sont leurs causes fondamentales et immédiates, et enfin comment l'Europe, le monde, ont pu se relever.



Des bornes interactives biométriques racontent de manière vivante l'histoire des hommes et des femmes de la Grande Guerre, en vous permettant d'endosser, selon son sexe, le destin d'un personnage emporté par les événements.

La guerre en Champagne a peut-être fait 500 000 victimes, tuées, disparues ou blessées. Les territoires de Suippes et des communes voisines témoignent de l'histoire du sacrifice de ces hommes à travers de nombreux lieux de mémoire.

Monuments majeurs ou plus modestes, tous rendent compte de l'intensité de l'engagement d'autrefois, qui avait impliqué tant de soldats, arrivés d'horizons si différents et parfois lointains : Français, Allemands, Polonais, Américains, Africains, Russes, ...

Ces sites, pleinement associés à Marne 14-18, se situent au cœur du circuit touristique « Terre d'émotions – Sur les pas des armées de Champagne ».

## Informations pratiques

### L'exposition Wake up America

Exposition temporaire – 9 novembre > 16 décembre 2007

Ouvert tous les jours sauf lundi

Entrée libre 14h > 18h

Lieu : Maison des Associations de Suippes

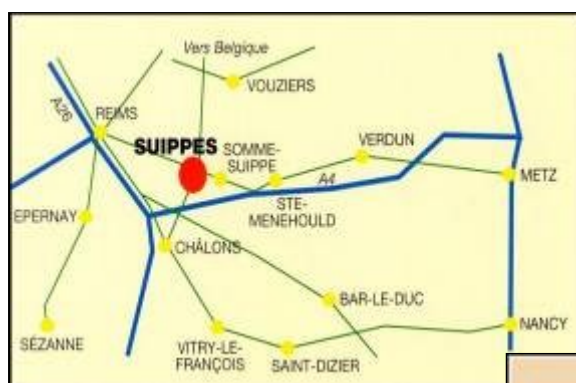
Accès depuis la Place de l'Hôtel de Ville ou par la rue Saint-Cloud

Accueil des groupes et des écoles: visite commentée - réservation obligatoire

Commissariat à l'Historial de Péronne  
A Marne 14-18

Frédéric Hadley  
Nicolas Knaff  
Hélène Méhault  
Bérengère Dubois

### Localisation





## Marne 14-18

### *Périodes d'ouverture fin 2007*

Ouvert tous les jours sauf lundi

Octobre : 14h – 18h

Novembre : 10h-13h – 14h-19h (fermé le 1<sup>er</sup> novembre)

Décembre : 14h – 18h

### *Tarifs*

<b>Individuels</b>	
Adultes	6 €
Jeunes (6 à 15 ans)	3 €
Enfants - de 6 ans	gratuit
Anciens combattants	5 €
Etudiants (sur présentation de la carte)	4 €
<b>Groupes (≥ 20 pers.)</b>	
Adultes	5 €
Jeunes / Ecoles	2,50 €
Enfants - de 6 ans	gratuit
Accompagnateurs (1 pour 10 pers. minimum)	gratuit

Marne 14-18 fermera ses portes du 24 décembre 2007 au 31 janvier 2008.

Les périodes et horaires d'ouverture, de même que la grille des tarifs, pourront être modifiées à partir du 1<sup>er</sup> février 2008.

## Remerciements



Marne 14-18 tient à remercier tout d'abord l'Historial de la Grande Guerre de Péronne pour le prêt de l'exposition, et plus particulièrement M. Frédérick Hadley, Commissaire de l'exposition et auteur des textes d'accompagnement.

Nous remercions également Mme Marie-Pascale Prévost-Bault, Conservateur en Chef, M. Guillaume De Fonclare, Directeur, ainsi que toute l'équipe de l'Historial pour leur accueil et leur disponibilité.